sants, engagés plus ou moins dans leurs intérêts et toujours prêts à les défendre et à les appuyer de leur crédit. Un gouverneur parlait-il de la ville, ces protecteurs lui remettaient, pour nous servir d'une expression de Cicéron lui-même, la liste de leurs commissions et de leurs recommandations qu'ils avaient eu soin d'ailleurs de faire soutenir par des amis communs (1). Ce n'était rien encore, des lettres pressantes rappelaient en termes quelquefois rudes et arrogants (2) leurs promesses aux gouverneurs oublieux ou trop intègres. Les Préteurs arrivaient ainsi tout disposés à servir les intérêts des négociants : alors on voyait d'étranges connivences et l'autorité publique descendait à des iniquités sans nom. Dans l'île de Chypre, un certain Scaptius, commandité et protégé par l'austère et vertueux Brutus, ne pouvant se faire payer par la cité de Salamine, demande au proconsul Appius le titre de préfet avec des cavaliers et va mettre le siège devant le palais du sénat ; cinq sénateurs meurent de faim, avant que leur créancier, devenu pour un jour magistrat, consente à lever ce rigoureux blocus et à donner un délai à ses débiteurs (3). S'il arrivait que des gouverneurs, moins dociles aux recommandations de leurs amis et aux ordres des puissances du jour fissent des édits en faveur des provinciaux et limitassent le taux des intérêts et les droits des créanciers, ceux-ci ne perdaient pas courage et leurs protecteurs de Rome obtenaient un sénatus consulte en leur faveur (4). Heureux le consul ou le préteur qui n'était pas rappelé, comme le fut Lucullus, pour avoir préféré l'amour des Asiatiques et les lois de l'équité aux intérêts des publicains et des négociants romains. On comprend maintenant

(1) *Mandatorum libellum*, Cic. Att. VII.

(2) *Contumaciter*, arroganter. *Ib.*

(3) *Ib.*

(4) *Si sibi senatus consulto caveretur*, Cicero. Att. V, 21.